

**« R » : le rêve d'une autre réalité**



Premières et dernières pages  
signées  
**Cynthia Blais Despaty**

Avec la collaboration et la complicité de  
**Guillaume Robert**  
**Marie-Ève Boyer**  
**Sophie Martin**  
du collectif *Les Points à la Ligne*

XV<sup>e</sup> course à relais — Été 2021  
*Collectifs d'écriture de récits virtuels  
de l'Outaouais (CERVO)*

Au moins une fois au cours de leur existence, tous se posent la même question : « Vais-je Réussir dans la vie ? ». Sans doute espèrent-ils, lorsqu'ils pousseront leur dernier souffle, pouvoir y répondre par l'affirmative et quitter ce monde en paix.

Pendant un temps mort, Laura espère que la mort prendra son temps avant de la pousser à s'interroger. Le grand mot en « R » hante la jeune femme, qui peine à garder son poste sous-payé, condamnée à supporter sans chigner la voix nasillarde de sa superviseuse, à peine plus sévère que son ex-belle-mère. Elle les soupçonne de vouer un culte à Satan ou de détenir une poupée vaudou à son effigie. Bref, les femmes la tiennent en très haute estime.

Au lieu de récurer, son collègue préfère se rincer les yeux : les attributs de Madame Décolleté, euh... Desnoyers, font leurs ravages habituels auprès du sexe opposé. Certes opposé à elle, au point où le « R » est mort et enterré.

Laura s'empresse de quitter cette bande d'abrutis au quotient... mort et enterré, pour retourner chez elle, où l'attendent impatiemment... des inquiétudes à la pelle, qui se plaisent à creuser des doutes, à semer des graines de « peut-être » dans une terre infertile. Dans son appartement rythmé par la musique infernale du voisin du dessous, où le fond d'écran de son ordinateur affiche le fantôme d'un « peut-être » qui aurait dû bourgeonner, la brunette boit un café infect qui lui renvoie un reflet qu'elle ne reconnaît plus. Adieu, « R ».

*Encore ce rêve, pour la centième fois sans doute. Mon cerveau manque-t-il à ce point d'imagination ou se plaît-il simplement à me torturer, en quête de la première place au concours de « Qui m'embête le plus ? » Une adolescente en pleine course, filant droit vers le but, prête à marquer... Les cris fusent, suivis d'une litanie de ricanements de l'équipe adverse à qui la pauvre vient d'accorder la victoire. Alors qu'elle s'effondre en larmes, je l'observe toujours en retrait, les bras croisés, impuissante. Sauf cette nuit. ACCAC.*

— Youhou ! Relève-toi !

*Ma voix portante peine à se démarquer dans la foule en liesse. Pourtant, la victime des moqueries relève la tête et me cherche des yeux. Elle m'a entendue.*

*Je me surprends à marcher vers l'âme en peine qui se transforme lentement en âme incrédule à voir ses yeux presque aussi ronds que le ballon logé dans le mauvais but. Elle m'a reconnue.*

— *Mais, mais... t'es moi ?*

Laura se réveille en sursaut, dégoulinant de sueur comme si elle revenait d'une partie de soccer. Pas le temps de réfléchir à son alter ego ou à l'infime possibilité de ressusciter le « R », car ses jambes se démènent et son pouls atteint des sommets record dans cette course effrénée pour arriver avant l'ouverture du restaurant. Dans son empressement, la tête en l'air subit le courroux d'un désagréable invité. Plus que Madame Décolleté ? Tous se disputent ce titre prisé, apparemment. Au moins, celui-là ne la toise pas de haut; en fait, il pleure de haut, et pas des larmes de crocodile de greluce en manque d'attention. Les gouttes s'arrêtent alors d'un coup sec. Un parapluie la protège du temps maussade, reflet de son humeur matinale. Les invités pleuvent ! Pire encore, la morte-vivante doit maintenant socialiser avant même d'avoir ingurgité son café double « D » : Débougonneur et Démutiseur. Cette dose quotidienne d'humanité masque la part d'ombre qui plane en permanence au-dessus d'elle, remplacée aujourd'hui par cette affreuse protection aux couleurs flamboyantes. Horrifiée, la fatigue incarnée se tourne enfin vers son assaillant, prête à montrer les griffes, euh... feindre un sourire.

— Non, non, non...

*Plutôt prête à me pincer le bras, je réalise que ma sauveuse multicolore me fixe, bouche bée. À quoi s'attend-elle, à des remerciements, peut-être ? Perplexe, je la laisse s'approcher lentement avec ses yeux ronds, me sentant comme une extraterrestre*

— *Tu m'entends ?*

*Mais quelle question idiote ! Me croit-elle sourde ou quoi ? Mes sourcils froncés confirment ses soupçons. Sa main se porte sur sa bouche, son regard niais lui donne l'air d'avoir assisté à l'atterrissage de mon vaisseau spatial.*

— *Tu me reconnais ?*

*Je cligne des yeux à quelques reprises; non, je vois clair. Je frissonne sous mes vêtements mouillés, les piétons se bousculent autour de moi, les bruits de klaxon résonnent en trame de fond... D'environ dix ans mon aînée, cette femme aux traits si familiers s'apprête également à se pincer.*

— Ça doit faire cent fois que je rêve de toi ! Laura, il faut que tu changes mon passé. Je veux dire... notre passé.

Impossible.

### **Deuxième partie — Guillaume Robert**

Laura regarde sa montre dont les aiguilles semblent avoir triplé de vitesse sous les pleurs de son courroux. Elle essaie d'avancer plus vite en ignorant complètement son double plus âgé. Duplicata force également le pas; la sauveuse multicolore ne lâchera pas le morceau si facilement. Cette rencontre aura au moins eu l'effet d'un café très puissant. L'adrénaline coule dans les veines de la grognonne qui n'ose pas reposer ses yeux sur le visage de la protectrice de la pluie.

— Laura, j'ai besoin d'aide. Nous avons besoin d'aide. Ne m'ignore pas, SVP.

*Ce ton agressif et tellement convaincant. On jurerait que je me suis parlé à moi-même. Dubitative face à ces sons si familiers, je pose de nouveau mon regard sur Madame Parapluie en m'arrêtant de marcher d'un coup sec. Nos corps se synchronisent et elle se stabilise également sur le trottoir bondé. Pendant quelques secondes, je m'attarde à ses yeux; j'ai l'impression de me voir dans la glace. Les quelques rides sur le bord de sa bouche me déplaisent énormément. Cette impression de connaître cette personne comme si je l'avais tricotée cent fois.*

*Je suis déjà en retard et le fait que Madame Décolleté serve quelques tables de plus me satisfait bien, tout compte fait.*

— Que puis-je faire ? D'où viens-tu ?

*Mais quelle question idiote ! La pluie a maintenant arrêté et quelques éclats de soleil semblent vouloir montrer un bout de leurs rayons. Mon interlocutrice range son arc-en-ciel et s'avère heureuse que je pose enfin une question.*

— Ça n'a pas d'importance, nous avons très peu de temps. Ce que je peux te dire pour le moment est : Refuse la proposition. Refuse-la. Et parle à l'adolescente le plus possible. On a le pouvoir sur le « R ». Focus sur le peut-être de ton écran d'ordi...

— Refuser quelle proposition ? De quoi parles-tu ?

Malheureusement, la Laura d'une dizaine d'années de plus disparaît en poussière et un passant piétine rapidement dans l'espace qu'elle a occupé devant la Laura vingtenaire. Celle-ci pousse un petit cri et le marcheur sursaute instantanément en lui demandant si tout va bien. « Oui, je crois seulement que j'ai besoin d'un café triple D ce matin. » Le passant, incrédule, continue son chemin en s'interrogeant sur la santé mentale de la poule mouillée.

Laura pousse la porte du resto bondé en grommelant. L'élixir du réveil coule déjà bien à flots entre les murs de cet endroit sombre et peu accueillant. Elle reconnaît tous les visages des réguliers qui iront bientôt à l'usine gagner un peu le pain du quotidien. Elle fonce vers la cuisine en tentant de les ignorer.

— Laura, tu es en retard, ma belle. J'ai couvert tes tables, mais je ne le ferai pas tout le temps. Essaie de t'arranger un peu, on a l'impression que tu as pris un sacré coup de vieux. Tu as gagné un bon dix ans depuis hier. Au pire, prends le maquillage dans ma case, cadeau. Je m'en souviendrai.

*Elle m'offre en extra un magnifique clin d'œil digne d'une série télé de fin d'après-midi. En rappel, elle se remonte le décolleté avant de quitter avec deux assiettes d'œufs bénédicte. Je vais partir avec sa trousse de maquillage. Je viens vraiment de faire une partie du chemin avec mon double ? Comment est-ce possible ? Elle est également au courant de mes rêves et elle semble rêver de moi également. Qu'est-ce que j'ai mangé hier soir pour avoir ces hallucinations ? Il faut que je me secoue, j'ai une journée de travail qui m'attend.*

Laura s'enferme dans les toilettes avec la trousse de sa superviseure et échappe accidentellement un crayon pour les yeux dans le bol. Oups ! Elle se maquille comme rarement elle le fait. En appliquant la touche finale, elle est saisie de l'image de l'adolescente, d'elle-même et de la dame multicolore. Toutes à des âges différents, toutes ont des visions sans doute opposées du « R ». Dans sa

tête, les mots de l'apparition résonnent de plus en plus fort et les doutes s'enfouissent dans son esprit. Le tout s'évanouit rapidement lorsque le plongeur boutonneux adepte du bustier de la superviseure apparaît derrière la porte des toilettes des dames.

— On te cherche, c'est le bordel en avant. Il y a un homme qui désire absolument que ce soit toi qui le serves... Tu viens ? Oh, c'est joli, tes yeux comme ça.

*J'essaie un sourire. Je ne me vois pas, mais je suis convaincue qu'il est tordu. Je mets mon tablier, prends mon calepin. Je vais affronter la vie, encore une fois. Affronter les revers du « R ».*

### Troisième partie – **Marie-Ève Boyer**

Je me dirige dans la jungle de travailleurs affamés pour retrouver celui qui me réclame. Le plongeur m'indique l'homme au fond du resto, seul à une table, lisant un livre en langue étrangère, peut-être de l'allemand ou du polonais. En réalité, je n'en sais rien et ça m'importe peu. J'arrive à sa hauteur. Je ne l'avais jamais remarqué avant aujourd'hui. Il me regarde, tout sourire, et me dit avec un accent d'ailleurs :

— Bonjour Laura, je vais prendre comme d'habitude, s'il vous plaît.

Machinalement, je me mets à écrire sur mon calepin : deux œufs bénédicins avec poisson fumé et champignons cuits, avec un jus d'orange très froid et un café au lait. Je ne sais absolument pas d'où il connaît mon prénom et de quelle façon je sais ce que signifie « comme d'habitude ». Je lui souris et m'entends lui répondre :

— Avec plaisir Karl. Je vous apporte votre café au lait et votre jus d'orange tout de suite.

Je tourne les talons et me dirige vers les cuisines, encore incrédule devant ce qui vient de se produire.

La journée passe rapidement et rien d'étrange n'est survenu, sauf peut-être Madame Décolleté qui m'a complimentée sur mon maquillage et sur le fait que je devrais m'arranger plus souvent. De retour à mon appartement, je ne veux que

me blottir dans mes couvertures et dormir. Exténuée, les bras de Morphée m'accueillent en moins de deux.

*Je me rappelle ma discussion avec ma vieille moi. Refuse la proposition. Refuse-la. Parle à l'adolescente le plus possible. On a le pouvoir sur le « R ». Focus sur le peut-être de ton écran d'ordi...*

*Je m'approche de moi et je me dis :*

*– Tu sais, beaucoup d'autres joueurs ont vécu la même chose. C'est même arrivé à la Coupe du monde de football de 2018 avec 12 buts inscrits contre leur propre camp. À la Coupe du monde, tu imagines, la honte ?*

*Encore une fois, incrédule devant ma nouvelle passion pour le sport, je tente de me consoler et je renchéris avec un :*

*– Tu sais, j'ai fait mes recherches et je crois que nous devrions...*

*– Amène-moi avec toi ! Je te montrerai où se trouve le « R ».*

*Je me prends moi-même au dépourvu, mais en même temps, rien n'a de sens depuis quelques jours.*

**BIP ! BIP ! BIP !**

Le son du cadran me ramène à la réalité. Je sens monter en moi une énergie nouvelle, une sorte de superpouvoir qui m'électrise. Je me lève, me prends une tasse de café bien chaud et je m'assois devant mon fond d'écran. Mon « peut-être » qui tourbillonne d'un côté et de l'autre de l'écran m'hypnotise.

– Peut-être quitter ? Peut-être trouver le bonheur ? Peut-être suis-je déjà heureuse ? Comment « R » ? Comment faire pour savoir « R » ?

Et soudain, sans que je m'en aperçoive une idée jaillit dans mon esprit. Je bouge ma souris d'ordinateur, entre mon code et en ouvrant mon fureteur, je tape les mots « signification de rêves – football ». J'arrive sur un site qui m'explique la signification des rêves et que jouer au football signifie que nous allons négliger notre travail. J'éclate de rire et je comprends un peu mieux ce que je m'étais dit.

Je laisse tout en plan pour me préparer à une autre journée au resto. Je ne peux pas arriver encore en retard aujourd'hui, Madame Décolleté me le rappellerait jusqu'à la fin des temps. Je décide de faire comme hier et d'utiliser sa trousse de maquillage comme ma chère employeuse m'a si gentiment conseillé

7

de faire. Et pourquoi pas cette magnifique robe aux couleurs d'Italie ? Enfin prête à quitter mon repaire, je regarde une dernière fois mon fond d'écran et toujours ce « peut-être » qui m'agace et me rappelle que je cherche encore ce foutu « R ».

— Laura ? C'est toi ? Tu es, comment dire... méconnaissable ! me dit sans la moindre retenue la disciple de Satan qui me sert de patronne. En tout cas, bravo pour le changement. En passant, ton monsieur d'hier est encore à sa table et attend impatiemment ton arrivée.

Je le regarde et nos regards se croisent. Merde. Il me fait un clin d'œil, comme si on se connaissait depuis toujours et réussit à me faire comprendre qu'il est un peu pressé. Je lui apporte son café et son jus d'orange très froid. Il me demande de m'asseoir.

— Je ne peux pas, le restaurant commence à se remplir et je dois faire prendre les commandes.

— S'il te plaît, deux minutes ?

Mes jambes ne m'obéissent plus et me font m'asseoir sur la banquette devant ce mystérieux client. Il me montre une photo. Je le regarde. Je ne comprends pas. Derrière la photo une date est inscrite : 1975, l'année de mes cinq ans.

#### **Quatrième partie – Sophie Martin**

— Où avez-vous pris cette photo ?

— Laura, regarde-moi. Regarde-moi vraiment.

1975. C'est la dernière année où je l'ai vu...

— Papa ? C'est toi ?

En plus jeune, en beaucoup plus jeune.

— Ma fille !

Je suis bouche bée. Karl... Carol...

— Oh mon dieu, papa ? s'exclame Laura dans un énorme sanglot. Papa !  
Je te pensais...



— Mort ? Je le suis, mais pas tout à fait. Écoute, nous n'avons pas le temps pour que je t'explique tout de suite. Prendras-tu ma main et m'accompagneras-tu dans notre passé pour sauver ta vie ?

La vie de Laura est déjà en déroute bien avancée, puis, prendre la main de son père une fois de plus ? Elle accepte la proposition.

La main dans celle de son père, Laura retourne vers le futur dans un grand fracas qui laisse un cratère là où elle et son père étaient assis pas une seconde plus tôt.

\*\*\*

Lorsqu'elle reprend connaissance, Laura est seule dans l'obscurité d'une chambre qu'elle reconnaît immédiatement.

*Petite Laura se retourne dans son lit. Devant elle se trouve une grande personne dont elle reconnaît instinctivement l'odeur. « Maman... ? »*

— Oui, mon chou, s'entend automatiquement répondre Grande Laura, qui se souvient particulièrement de cette nuit.

— Tu dors un peu avec moi, maman ?

— Bien sûr, ma chérie, répond tendrement Grande Laura, qui connaît trop bien les carences affectives de son enfant intérieur.

*Je me souviens de cette nuit parce que c'est celle où papa est parti, mais aussi parce que c'est une des seules où ma mère m'a tenue dans ses bras. Mais, ma mère n'était pas ma mère... Elle était moi...*

Une fois l'enfant endormie, bien gavée du contact physique avec sa « mère », Laura se lève doucement. Assise sur le bord du lit de la petite, elle se demande quoi faire maintenant. En bas, elle entend ses parents se disputer pour la énième fois.

— Laura ! Te voici ! chuchote la voix de Karl. Viens, on n'est pas censés être ici – tu ne dois te voir en aucun cas !

*Trop tard. Je ne me suis pas seulement vue, je me suis enlacée moi-même pour m'aider à m'endormir...*

Premier paradoxe d'invalidé.

Avec Karl, Laura se hisse sur le toit du balcon par la fenêtre de sa chambre d'enfant, puis descend sur le porche.

— OK, papa, qu'est-ce qu'on fait ici ?

— On change ta destinée, ma puce.

— Mais, il me semble que le problème n'est pas ici : c'est quand j'ai 16 ans que tout vire au vinaigre !

— Oh, mais ça commence ici !

*« C'est bien ici que ça commence, tu sais. » L'adolescente !*

*Je regarde ses cheveux trempés de sueur, ses yeux noircis par des larmes de khôl et de mascara, et je me pose la question : « Mais qu'est-ce qui se passe à cinq ans qui change mon avenir à 16 ans ?! Qu'est-ce que je peux faire ici qui m'empêchera de compter dans le but de l'équipe adverse ?! »*

— Je pars, dit Karl.

*Il part. Mais bien sûr : il part quand j'ai cinq ans. Ciel, il part ce soir !*

— Attends !

Mais, il est déjà parti. Envolé en fumée. Dans la maison cependant, il s'engueule encore avec la mère de Laura. Celle qui n'a eu d'enfant que parce que c'était la chose à faire pour « R »... Celle qui a tué son père et qui l'a élevée dans un environnement stérile et froid pour mieux l'abandonner à son sort après son grand « E », l'Échec.

Dans la maison, le ton des voix monte de quelques crans. Il va bientôt partir pour ne jamais revenir. Une voiture va passer en trombe dans la rue, et... Ce sera le début pour elle d'une vie sans amour que seule une passion pour le sport viendra illuminer.

Laura pense à toute vitesse. Bientôt, son père va sortir de la maison.

*L'adolescente ne bouge pas, ne parle pas, mais je sais ce qu'elle me demande. La foule est en liesse dans le stade : soudainement, je sais ce que je dois faire pour « R ».*

Laura voit son père traverser en trombe l'allée menant au trottoir, puis à la rue. Les phares de la voiture éclairent sa maison d'enfance.

En trois pas, elle rejoint son père dans la rue et le repousse violemment sur le trottoir.

Dans un grand fracas, la voiture la percute. Cette nuit, dans son passé, Laura meurt.

### **Conclusion – Cynthia Blais Despaty**

*Encore un énième rêve semblable au précédent. Mon cerveau manque cruellement d'imagination ! J'ai toujours cette impression qu'il s'agit de souvenirs tant ils me semblent limpides. Ce terrain si familier, au secondaire, ce cauchemar précédant le match en finale...*

Laura se réveille en sursaut, dégoulinant de sueur comme si elle revenait d'une partie de soccer. Pas le temps de réfléchir à cette désagréable sensation, car elle doit quitter son condo au plus vite. Malgré le beau temps, son intuition l'arrête sur sa lancée et lui dicte d'apporter son parapluie multicolore. Celle-ci ne la trompe jamais; aucune raison de douter d'elle maintenant.

Ses jambes se démènent et son pouls atteint des sommets record dans cette course effrénée pour arriver à l'heure au restaurant. Quelques gouttes se mettent à tomber : incroyablement, elle dégaine aussitôt son arme aux couleurs flamboyantes. Le temps semble alors s'arrêter : les piétons se bousculent autour d'elle et les bruits de klaxon résonnent en trame de fond, exactement comme dans ses rêves. Le soleil montre un bout de ses rayons et la ramène à la réalité.

Entre les murs de l'endroit sombre, Madame Décolleté l'accueille d'un ton condescendant. Si seulement elle pouvait arrêter de faire des yeux doux à son client chouchou ! Il ne vient pas pour la voir, mais pour manger avec sa fille, sombre idiot ! L'homme sourit en apercevant Laura arriver à sa hauteur, comme s'il la connaissait depuis toujours. Il lui fait signe de s'asseoir.

— T'es en retard.

— Je sais, je m'excuse.

— Tu sais qu'en t'attendant, Madame Décolleté ne me lâche pas, hein ?

Dire que cette aguicheuse avait même offert un emploi à sa fille dans une tentative de se rapprocher d'eux, mais son intuition l'avait encouragée à refuser l'offre. Elle lui rappelait trop sa mère, froide et méprisante.

Karl commande des œufs bénédicte avec poisson fumé et champignons cuits, avec un jus d'orange très froid et un café au lait comme toujours. Ses goûts particuliers intriguent Laura; à ses dires, ils datent de son divorce. Ce soir-là, du jus et du café traînaient sur le comptoir de la cuisine. Difficile de croire son histoire, qu'il s'en souvienne après tant d'années. Apparemment, il a frôlé la mort de près et a réalisé qu'il n'avait pas... un mot en « R »... réussi. Avec sa fille, il a quitté la maison pour fuir son grand « E », l'Échec, et a refait sa vie comme si elle lui avait offert une seconde chance.

— Je sais. Tu sais que je t'ai vu dans les gradins, hier ?

— Je ne pouvais pas rater l'occasion de te voir marquer le but gagnant.

— T'es vraiment le meilleur papa. Je ne pourrais pas imaginer ma vie sans toi.

— J'ai été secouru par un ange pour que je puisse voir grandir mon ange.

*Au moins une fois au cours de leur existence, tous se posent la même question : « Vais-je Réussir dans la vie ? » Sans doute espèrent-ils, lorsqu'ils pousseront leur dernier souffle, pouvoir y répondre par l'affirmative et quitter ce monde en paix.*

*La main dans celle de mon père, je me dis que nous avons trouvé notre « R » quelque part entre le passé, le présent et le futur. Parfois, j'ai peur de me pincer, car j'ai l'impression de me trouver dans un rêve duquel je ne voudrais jamais me réveiller.*

\*\*\*

*J'ai sauté devant la voiture pour vous sauver, papa et toi. À présent, la petite Laura d'une autre réalité mène une vie dont je n'aurais su rêver. J'ai « R ».*

**F I N**